

Objet d'étude : le roman

Émile Zola, *l'argent* ; 1891

(Voici les dernières lignes de l'ouvrage, le 18^{ème} de la série des Rougon-Macquart. Il s'agit donc du dénouement, il se présente comme une méditation quelque peu ambiguë sur l'argent et sur l'amour, et sur la corruption. À travers un personnage qui sans être mineur n'est pas le personnage principal, mais il apparaît comme le seul quelque peu sympathique.

Maintenant, Mme Caroline, à l'aide d'une forte ficelle nouait le paquet des plans. Son frère, qui l'attendait à Rome, où tous deux allaient recommencer une existence, lui avait bien recommandé de les emballer avec soin ; et, comme elle serrait les nœuds, l'idée lui vint de Saccard, qu'elle savait en Hollande, lancé de nouveau dans une affaire colossale, le dessèchement d'immenses marais, un petit royaume conquis sur la mer, grâce à un système compliqué de canaux. Il avait raison : l'argent, jusqu'à ce jour, était le fumier dans lequel poussait l'humanité de demain ; l'argent, empoisonneur et destructeur, devenait le ferment de toute végétation sociale, le terreau nécessaire aux grands travaux qui facilitaient l'existence. Cette fois, voyait-elle clair enfin, son invincible espoir lui venait-il donc de sa croyance à l'utilité de l'effort ? Mon Dieu ! au-dessus de tant de boue remuée, au-dessus de tant de victimes écrasées, de toute cette abominable souffrance que coûte à l'humanité chaque pas en avant, n'y a-t-il pas un but obscur et lointain, quelque chose de supérieur, de bon, de juste, de définitif, auquel nous allons sans le savoir et qui nous gonfle le cœur de l'obstiné besoin de vivre et d'espérer ?

Et Mme Caroline était gaie malgré tout avec son visage toujours jeune, sous sa couronne de cheveux blancs, comme si elle se fût rajeunie à chaque avril, dans la vieillesse de la terre. Et, au souvenir de honte que lui causait sa liaison avec Saccard, elle songeait à l'effroyable ordure dont on a également sali l'amour. Pourquoi donc faire porter à l'argent la peine des saletés et des crimes dont il est la cause ? L'amour est-il moins souillé, lui qui crée la vie ?



Commenté [MD1]: C'est à ce moment qu'on entre dans le monologue intérieur du personnage, qui touche un élément essentiel : la corruption du monde.

Commenté [MD2]: Deux questions successives qui traduisent le désarroi du personnage.

LE POINT DE VUE

Le texte commence avec un point de vue omniscient : l'auteur met en scène le personnage dans une activité qui consiste à faire les bagages et nous connaissons ses pensées à travers lui. Nous sommes informés de l'avenir de Mme Caroline (son frère l'attend à Rome pour une nouvelle vie) mais nous suivons sa pensée qui la ramène à Saccard, son amant.

Dès lors, le point de vue devient interne et le texte prend la forme d'un monologue intérieur, à la fois méditation mais aussi interrogation brûlante sur le besoin de l'homme de vivre et d'espérer au delà de ce qu'on appelle « le mal ». La méditation commence par un constat pessimiste et paradoxal sur l'argent, sa puissance destructrice et corruptrice. Il se poursuit avec un questionnement qui traduit à la fois le pessimisme et la désillusion de Mme Caroline comme aussi sa soif d'espérance.

On entre véritablement et sans ambiguïté dans le monologue intérieur avec l'usage du présent et le « Mon Dieu » qui permet de passer d'une méditation un peu générale à une note plus subjective.

La nouvelle rupture dans le point de vue permet de sortir de cette méditation sombre et ambiguë et de faire en quelque sorte réapparaître le personnage dans une note plus optimiste : une femme gaie malgré tout, une femme jeune malgré sa couronne de cheveux blancs, comme si elle traversait les épreuves sans être touchée par la corruption, autrement dit la vieillesse.

Puis, de nouveau, le point de vue redevient interne pour se porter non plus sur l'argent mais sur l'amour, comparable à l'argent, lui aussi souillé et souillant. Et là encore la question qui est posée sur la nature de l'amour l'est au présent : présent de vérité générale, mais qui fait surgir plus nettement le questionnement du personnage (et non plus la vision de l'auteur).

UNE CLÉ DE LECTURE

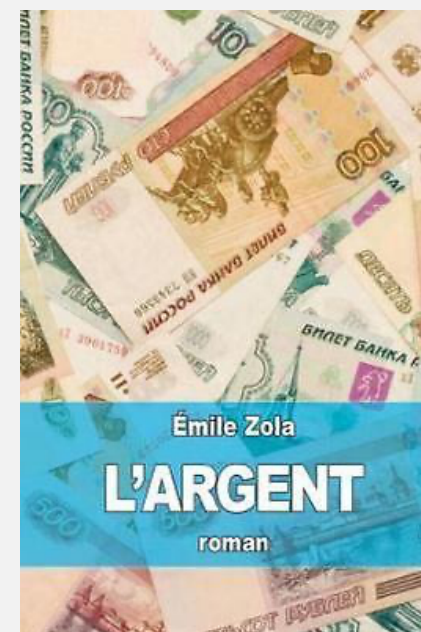
On se trouve ici devant la méditation d'un personnage sur la souillure du monde mais aussi sur des événements de son existence (la liaison avec Saccard, un homme cupide et sans scrupules).

C'est la vision pessimiste de Zola qui s'exprime à travers le personnage et une question morale qui est posée. Comment croire, espérer et vivre dans un monde cupide, où l'argent dévore et corrompt tout ?

Les dernières lignes qui évoquent la puissance corruptrice de l'amour peuvent apparaître comme une annonce de *la Curée*, (le roman de la chair et de l'or) où Saccard réapparaît en maître de la spéculation immobilière.

INTRODUIRE

Marion Duvauchel Alternativephilolettres



Nous savons qu'il s'agit ici d'un dénouement. Il porte sur l'existence du personnage et nous savons qu'un chapitre se clôt et qu'un autre commence

Mais la méditation sur l'argent, sur le mal, sur l'ardent désir des hommes (et de Mme Caroline) de croire en un principe plus fort que l'argent et sa puissance corruptrice n'ouvre sur aucune note optimiste.

Il faut donc s'appuyer sur le statut de ce texte : il clôt un livre mais pas la question posée.

Proposition d'introduction rédigée

Émile Zola a décrit comme personne les mécanismes liés à la spéculation financière à l'époque où Paris est la première place boursière. *L'argent* met en scène à travers le personnage de Saccard cette avidité sans frein dans un univers de scandales financiers et de corruption généralisée. Mme Caroline est le personnage qui apporte une touche de fraîcheur dans cet univers cupide et dévoyé. Nous avons ici le dénouement du roman. Dénouement pour le personnage d'une part mais aussi méditation sur la « souillure », ce que nous appelons d'une manière générale : le mal.

Nous verrons par quels moyens le romancier met en scène ce personnage ; comment il l'utilise avec habileté pour conduire sa méditation sur sa vie et sur le monde ; nous verrons ensuite la vision pessimiste qui en ressort, à travers deux thèmes qui organisent le texte : l'argent et l'amour.

Vous pouvez faire l'analyse du champ lexical de la souillure et en particulier analyser les adjectifs qui confèrent au texte un aspect hyperbolique.

